

## Chapitre 19 : ... on dissèque le Monde

(Briançonnais, 2-3 avril)

\*\*\*

**Nivea, comme un poisson dans l'océan de la philosophie**

**Les clichés sociologiques d'Onfray le rebelle**

**... et l'hédonisme décadent du même**

**Huntington s'emmêle les pédales avec ses civilisations**

**Un avenir peu enthousiasmant : la fin des Européens**

**Ramadan ou la patelinesque et rampante islamisation des esprits**

**Les accointances des temps postmodernes avec le Bas-Empire**

**Une invite implicite du Cosmos à continuer l'expérience humaine ? Pourquoi pas ?**

Un court silence s'ensuivit, qui donna visiblement à Nivea le temps de passer de la géopolitique, dans le marigot de laquelle elle ne se sentait pas très à l'aise, à la philosophie, dans l'océan de laquelle elle y nageait comme un poisson :

— On remarque effectivement un tarissement de l'idéologie révolutionnaire et un retour des sagesses d'inspiration moraliste, genre André Comte-Sponville ou hédoniste, genre Michel Onfray — bien que ce dernier se réclame du socialisme libertaire, tout au moins dans son dernier essai, intitulé *Politique du rebelle*<sup>1</sup>. Vous connaissez ?

— Je l'ai trouvé à la bibliothèque de Nîmes, que je fréquente assez régulièrement. C'est justement, comme vous dites, le parangon de la transition entre les utopies sociales ayant sévi pendant ces deux derniers siècles et les "sagesses" (entre guillemets) actuelles – résultant de l'échec systématique de toutes ces utopies... Le "rebelle" en question, après avoir vitupéré *ad libitum* ses collègues qui ont ramené le drapeau rouge et/ou noir, ne propose guère qu'un *carpe diem* hédoniste, c'est-à-dire non tempéré par la frugalité épicurienne – lequel est tout à fait adapté à notre société, viciée qu'elle est par la surconsommation, la surmédication, le surgaspillage...

— Il fait cependant appel, entre autres, à Proudhon et Nietzsche, deux penseurs qui sont tout sauf des thuriféraires d'un hédonisme béat, fit-elle remarquer.

— Certes. Mais ses arguments sont ceux d'un imprécateur, c'est-à-dire disparates sinon contradictoires. Il plaide tout à la fois pour une économie au service de l'Homme et le démantèlement de l'État, tout en reconnaissant la nécessité d'une régulation politico-économique. Qui, sinon un organisme centralisé, serait à même de jouer efficacement ce rôle de gendarme ? L'Histoire a largement démontré qu'une condition nécessaire de la paix sociale tient à l'existence d'un État de droit, basé sur le précepte "*Dura lex, sed lex*"... Toutes les civilisations politiquement fragmentées – à commencer par celles de la Grèce antique –, se sont illustrées par une situation conflictuelle quasiment permanente.

— Onfray est conscient de cela et fait justement appel à l'énergie dionysiaque du surhomme nietzschéen, seule à même, selon lui, de secouer tout le poids de la tradition, répliqua-t-elle.

— Ses dithyrambes néo-libertaires sont certes fort médiatisables, mais ne tiennent pas la route devant un minimum d'analyse sociale.

— Dithyrambes est faible ! s'écria Luc, confirmant par là sa récente passion pour la philo. J'ai l'souvenir d'envolées zarathoustriennes aussi creuses qu'la voûte céleste, précisa-t-il.

— Il y a quand même quelque chose de commun entre le surhomme nietzschéen et les Cosmons, pas ? supputa Nivea.

— Y a encore kèkchose d'plus commun entre l'surhomme en question et le nazisme ! rétorqua Luc.

— Ce sont les nazis qui ont détourné le message de Nietzsche, répliqua-t-elle sans se démonter.

---

1 Michel Onfray : *Politique du rebelle*, Grasset, 1997.

— Du texte zarathoustrien *strictu sensu*, il faut bien dire qu'on peut en tirer le meilleur comme le pire, statuai-je. Non du contexte, il est vrai. L'esthétique et l'éthique de Nietzsche sont tout à fait antinomiques à celles du nazisme. Je rappelle sa francophilie et sa germanophobie, qui, à cette époque de pangermanisme triomphant, étaient tout un programme... En ce qui concerne la position des Cosmons sur l'échelle des civilisations, on est bien obligé de constater qu'elle se situe un bon cran au-dessus de la nôtre. Mais, encore une fois, il me semble que cela est dû essentiellement aux conditions très particulières de la vie dans l'espace, par rapport à celles régnant sur la Terre – opinion que les Cosmons eux-mêmes partagent, au point de craindre une contamination néfaste en cas de relations étroites avec les Humains, comme je vous l'ai déjà signalé.

— Cette constatation plaide pour un pessimisme fondamental concernant l'Humanité, nota-t-elle.

— Ah non ! Je crois que tant qu'il existe une chance positive, aussi minime soit-elle, l'espoir doit en être entretenu, car celui-ci est seul à même de générer la volonté et l'énergie nécessaires au décuplement de cette chance... Pour en revenir à notre anarcho-hédoniste, l'emprunt à son troisième prophète, c'est-à-dire Foucault, est encore plus contestable. Car l'appel de ce dernier à la libération de tous les individus malheureusement atteints de pathologies les rendant plus ou moins dangereux pour leurs proches est philosophiquement un sophisme et humainement une stupidité. L'État bourgeois du 19<sup>e</sup> siècle – n'en déplaise à MM. Foucault et Onfray –, a significativement contribué à l'amélioration des conditions de vie régnant dans les prisons et les hôpitaux psychiatriques, ainsi qu'aux soins médicaux concernant les malades, y compris les malades mentaux... Quant à l'État soi-disant socialiste, il a, lui, enfermé dans les asiles des citoyens on ne peut plus normaux !

— Foucault et Onfray n'ont jamais – que je sache – frayed avec le communisme, plaisanta (inconsciemment, je crois) Nivea ; ce qui fit doucement rigoler Luc.

— À ce sujet – réattaquai-je aussi sec pour préserver la paix du ménage –, il y a un passage de *La politique du rebelle* qui m'est resté en mémoire et qui caricature le confusionnisme mental propre aux intellectuels se réclamant de la libération de l'Homme. Là, Onfray y partage l'Humanité en deux : l'ordre des méchants – composé des Hommes blancs, occidentaux, chrétiens et cependant machos ; fortunés et diplômés qui plus est – opprime l'ordre des bons, c'est à dire les pauvres, vieux, jeunes, femmes, homos, bronzés, handicapés, illettrés, etc., ce qui est politiquement correct jusqu'à la caricature !

— Tu oublies les musulmans<sup>2</sup> – nota Luc –, qui, comme chacun sait, sont systématiquement les victimes des Blancs occidentaux, machos, etc... Cet absurde partage des Humains en deux camps m'fait penser à la préface d'Sartre au fanonien *Damnés d'la Terre*, dans laquelle les Européens, assimilés aux colons, sont voués à l'assassinat pour l'plus grand bien d'la décolonisation.

— Encore qu'notre monstre sacré national, lui, ait droit à quelque excuse, car il était sérieusement menacé de mort par l'OAS... alors que notre "rebelle", régulièrement rétribué par l'État bourgeois en tant qu'enseignant, ne risque rien d'autre que les applaudissements du dernier carré de gauchistes !

— Vous oubliez qu'aussitôt après, Onfray nuance son propos en admettant<sup>3</sup> que cette classification n'est pas aussi systématique, fit remarquer Nivea... Et je dirais même se rachète en stigmatisant la dérive consumériste de notre société dont le résultat – sous couvert de démocratie – est une dangereuse servitude volontaire propre à hypothéquer le futur... Permettez-moi de conclure que notre philosophe, aux sirènes aliénantes de la liberté libérale, oppose la liberté libertaire, censée, elle, redonner à l'Homme sa vraie liberté, hors des carcans traditionnels, qu'ils concernent le domaine privé comme le domaine public...

— C'est une posture et une imposture ! s'écria Luc, propre à enrober incivilité et délinquance d'une aura d'révolte sociale... En fait, c'est l' résultat d'la capilotade d'l'autorité dans tous les domaines, et en particulier çui d'la famille et d'l'école.

— Je ne crois pas qu'on puisse comparer le rôle d'Onfray vis-à-vis des loubards et autres sauvagions

---

2 Onfray rappelle que les nazis désignaient ainsi les déportés d'Auschwitz, suggérant par là que les adeptes de l'islam sont les persécutés de notre temps... En toute ignorance des relations cordiales nouées entre Hitler et le grand Mufti du Caire...

3 Conformément à Hegel, précise-t-il, bien qu'il récuse la philosophie du maître de Léna.

à celui de Sartre vis-à-vis des ouvriers, car je n'ai pas entendu dire que notre hédoniste harangue la faune douteuse des banlieues déshéritées *in situ* ! Bien au contraire, c'est dans de sages salles de conférence, qu'il convie au rassemblement de tous les dominés – comme il les appelle, selon la terminologie foucauldement correcte –, derrière une barricade symbolique, réservant à la grève insurrectionnelle, dirigée par l'élite libertaire, bien sûr, le rôle de bousculer une bonne fois pour toutes la maudite société bourgeoise... À vrai dire, la lecture de ces idées fossiles exprimées avec une archéo-phaséologie qu'on croyait définitivement reléguée aux poubelles de l'Histoire de la philosophie, on ne peut que rire de bon cœur !

— J'sais pas si faut s'en moquer tant qu'ça. Des propos encore plus sots et grenus qu'les siens ont embrasé y a guère les banlieues d'Alger, suite aux prédications islamistes... et pourraient tout aussi bien embraser les nôtres, suite aux prédications onfrayennes !

— Un groupe social en colère s'approprie l'idéologie contestataire la plus simpliste et la plus culturellement proche. Celle d'Onfray aurait été une bonne candidate pour les lycéens et étudiants de mai 68, non pour les jeunes Maghrébins d'aujourd'hui, attirés, eux, par les exploits de Ben Laden le fanatique plutôt que par les vieilles lunes gauchistes...

— Je ne comprends pas pourquoi vous enfoncez à ce point ses théories, alors que les accusations que vous portez contre notre société ne sont pas bien différentes des siennes. Après tout les penseurs dont il se réclame, ne sont pas des gens complètement farfelus.

— Mes accointances avec notre rebelle concernent simplement le constat d'une société occidentale corrompue par l'abondance de biens matériels et la mercantilisation générale... Car, contrairement à tous les penseurs en question, je maintiens que la théorie d'origine hégléiano-marxiste concernant la primauté du conflit dialectique entre maîtres et esclaves, ou capitalistes et prolétaires, ou dominateurs et dominés, ou riches et pauvres, n'est pas pertinente pour expliquer les mouvements profonds de l'Histoire. Et les multiples expériences socialo-communistes qui ont fleuri sur la planète depuis 80 ans suffisent largement à discréditer ladite théorie... D'ailleurs, ironie du sort, c'est justement le succès du capitalisme libéral qui a apporté une aisance économique inconnue jusqu'à la fin du 20e siècle pour le plus grand nombre ; laquelle est, malheureusement, source de nouvelles pathologies sociales qui s'avèreront peut-être encore plus dangereuses que la disette traditionnelle... En conclusion, c'est justement cette richesse quantitative – mais non qualitative : c'est là mon second et dernier point d'accointance avec Onfray – qui explique la déréliction de l'Occident, dont le syndrome le plus évident est la dénatalité.

— Que reprochez vous exactement à notre nouveau nouveau philosophe ? me questionna Nivea.

— Avec son "jouir et faire jouir" et sa phobie du travail, il ne fait qu'aliéner encore davantage ceux qu'il veut libérer, pavant ainsi la route aux néo-barbares si bien portraiturez par Cioran.

— J'avoue que, pour moi aussi, la "jouissance", même affublée de guillemets pour atténuer son sens vulgaire et magnifier son acception philosophique, est une voie dangereuse... Toute civilisation digne de ce nom nécessite un minimum du stoïcisme et de l'ascétisme que M. Onfray voue aux gémonies. Quant à son évocation de la devise d'Auschwitz "*Arbeit macht frei*", utilisée dans le but de dénigrer le travail, elle atteint le summum du mauvais goût, car, dans cet horrible camp, il s'agissait de travail esclave...

— Et le travail esclave renforce l'esclavage, alors que le travail libre renforce la liberté, statuai-je. En fait, je partage les craintes de Luc, et je pense qu'Onfray – peut-être contre son gré – offre à nos contemporains une caution intellectuelle à leur inclination pour la jouissance immédiate, laquelle est antinomique avec les projets à long terme, indispensables à la survie de notre civilisation sinon à celle de la planète en tant qu'astre porteur de vie...

— Heureusement, l'populo lit pas sa prose, parfois aussi obscure qu'celle d'ses collègues, contre lesquels il a pas d'mots assez durs sur la question, stigmatisa Luc.

— La logomachie stylistique est un travers des intellectuels français qui revient au galop. Chez notre homme, féroce contempteur du hiatus entre la culture populaire et la culture savante, ce péché est évidemment encore moins pardonnable.

— Faut bien constater qu'la tendance à la fossilisation intellectuelle s'accroît chez nous et qu'c'est encore chez les Ricains qu'on trouve souvent les idées les plus fécondes...

— La caractéristique des grands intellectuels Américains est leur réalisme. C'était aussi le cas des Français, autrefois ; avant que l'hégéliano-marxisme n'enferme la plupart d'entre eux dans un manichéisme navrant sinon ridicule, fort bien illustré par notre "rebelle" postmoderne.

— Pour terminer avec Onfray, je voudrais quand même lui rendre hommage pour sa courageuse analyse de l'occultation dont ont été victimes nombre de penseurs contestataires du théisme ambiant, et ce depuis l'Antiquité...

— Tout à fait d'accord avec vous sur la question, opinai-je. Et maintenant on peut peut-être revenir sur Huntington, qui, lui, considère le Monde d'un peu plus haut !

— Il ne manque effectivement pas de hauteur de vue, admit Nivea ; mais ce n'est pas lui qui risque de soulever les foules pour un monde plus juste, plus fraternel.

— Vous admettez que, de Lénine à Pol Pot, en passant par Hitler, Staline, Mao et j'en passe ; ceux qui ont effectivement soulevé les foules – à vrai dire autant par la terreur que par la persuasion –, ont fait de leurs pays des enfers dont Dante n'aurait osé rêver ! rétorquai-je.

— Vous avez tout à fait raison, Julien ; mais peut-on envisager une *praxis*, même simplement réformiste, sans l'enthousiasme de l'utopie ?

— Certes non et c'est aussi bien le moteur du Projet Clipperton. Mais Allah garde Al & Ber des foules. Ce n'est pas à elles que je ferais confiance. Versatiles et féroces, elles ont, la plupart du temps, fait le lit des démagogues et autres dictateurs... Pour en revenir à Huntington, il a fort bien compris que l'atonie démographique de l'Occident, comparée à l'explosion de celle du Tiers-Monde en général et de l'islam en particulier, puis combinée aux frustrations réelles ou imaginaires de ces peuples, allait devenir un facteur primordial de conflit...

— D'autant qu'des gauchistes à la Onfray, en victimisant les "dominés" en général et les "musulmans" en particulier, ils concourent à la propagande anti-occidentale ! m'interrompit Luc.

— Absolument ! D'ailleurs il y a un parfait parallèle entre l'ignominie sartrienne qui consistait à attribuer à tout Européen une culpabilité directe dans la colonisation et l'ineptie onfrayenne qui fait de tout musulman un opprimé à l'égal du prolétaire de la *doxa* marxiste... Ceci dit, je voudrais aussi souligner une lacune importante chez Huntington : l'oubli de la dérégulation occidentale.

— Les islamistes sont tout à fait conscients, eux, d cette situation – d'où leur témérité.

— L'oubli dont vous parlez, intervint Nivea, me semble normal : Huntington veut rester factuel. Il n'avance d'ailleurs aucune théorie sur l'humanisation, sur la socialisation et sur l'émergence des valeurs qui caractérisent les différentes civilisations qui se sont succédées sur Terre.

— Effectivement. Son hypothèse – qui consiste à voir l'Histoire post-guerre froide déterminée par l'interaction entre quatre blocs civilisationnels majeurs, fondés chacun sur une base philosophico-religieuse, à savoir : l'Occident sur le judéo-christianisme hellénisé, la Chine sur le confucianisme, le Dar al-Islam sur le Coran et l'Inde sur le brahmanisme – l'empêche d'établir une hiérarchie entre ces blocs, fondées sur des valeurs qu'aujourd'hui on est en droit de considérer comme universelles...

— Moi, j'ai retenu c'pendant qu'il plaide pour une coopération euro-américaine vis-à-vis d'la montée en puissance des grands pays du Tiers-Monde comme la Chine et l'Inde à l'extérieur du monde occidental et la lutte contre l'communautarisme allogène à l'intérieur d'ce même monde – c'qui m'paraît judicieux.

— C'est vrai. Néanmoins, il n'analyse pas suffisamment – à mon avis – la faiblesse de la résistance au communautarisme. Faiblesse qui est en partie due au manichéisme onfrayen, et qui fait le lit des sophistes défendant la compatibilité de l'islam avec les valeurs occidentales.

— Vous pensez à Tariq Ramadan, je suppose ?

— Bien sûr, mais pas seulement. On trouve ce genre de sophisme chez de brillants intellectuels hexagonaux, censés avoir été nourris du lait de l'humanisme et de la rationalité occidentaux ; et qui, cependant, aveuglés par leur idéologie, haïssent leur propre société plus que les néo-barbares !

— Nous avons remarqué nous-mêmes dans le *LPC*, que la notion du "bon sauvage" face à

l'Européen corrompu par la civilisation, remontait à la conquête de l'Amérique pendant laquelle les exactions des Conquistadores et de leurs successeurs à l'encontre des autochtones ont soulevé l'indignation de Bartolomé de Las Casas, dont le rapport officiel a été divulgué dans toute l'Europe – au point que Montaigne en parle dans ses *Essais*... fit remarquer Nivea.

— La violence dont ont fait souvent preuve les Européens vis-à-vis des pays conquis n'est plus à démontrer, statuai-je. Mais cela n'autorise nullement à masquer les traditions barbares de ces populations où tortures et sacrifices humains étaient courants. La vérité est que même les civilisations aussi avancées que la chinoise, l'indienne, la chrétienne et l'islamique, pratiquaient la torture légale et ignoraient la notion même de droits de l'Homme, qui sont au fondement de la civilisation occidentale.

— C'qui m'débecte, objecta Luc, c'est qu'aujourd'hui on parle qu'des droits et absolument plus des devoirs !

— C'est là le résultat de l'excès d'aisance et de liberté, propre à l'Occident, qui a fait oublier au plus grand nombre que ce bien-être et ces libertés ont été acquises par la peine et la vertu. Ce symptôme trahit l'artifice de notre société, laquelle s' imagine pouvoir exiger toujours plus : plus de loisirs, plus de consommation, plus de santé, plus de durée de vie, plus d'insouciance, plus de plaisirs... et donc moins de travail, moins d'épargne, moins de parcimonie, moins de soucis et donc moins d'enfants, ce qui boucle définitivement la boucle et ouvre la porte à la RCT.

— Je vous suis sur ce terrain, statua Nivea. Mais pourquoi le Tiers-Monde ne serait-il pas à même, d'adopter, à terme, l'humanisme occidental, tout en rejetant ses dérives hédonistes ?

— Ah, je n'ai jamais prétendu que la chose était impossible. Le Japon l'a fait il y a un siècle et demi, ce qui lui a permis de rattraper largement l'Occident, au point d'être déjà aussi atteint que ce dernier par le déclin démographique ! Il est probable que la Chine suive ce chemin... Espérons que son inertie traditionnelle la rende plus sage et lui permette d'éviter les tares qui nous menacent.

— Pensez-vous qu'à la suite de la RCT, une nouvelle Renaissance pourrait prendre le relais civilisationnel ? me questionna-t-elle.

— C'est une question que nous avons souvent débattue à l'IET. Le scénario le plus pessimiste décrit une récession vers un tribalisme généralisé... Mais il y a aussi des probabilités non négligeables pour des variantes moins tragiques, que l'on a d'ailleurs déjà évoquées. Par exemple la montée en puissance d'une Chine et/ou d'une Inde libérales et unitaires, donc propres à relayer l'Occident euro-américain en déliquescence et écraser l'islam en tant que tel. Ce qui serait évidemment injuste, mais on sait combien l'est l'Histoire... De toute façon la reconstitution d'une civilisation comparable à la nôtre prendrait des siècles...

— Je ne suis pas si pessimiste, avoua-t-elle. Je crois que les contraintes environnementales induites par le réchauffement de notre planète auront un impact tel que l'on sera obligé de revenir à une économie parcimonieuse dans laquelle les vertus dont vous parlez seront primordiales...

— À long terme, peut-être. Mais d'ici là, je crains que les maux prédits par l'IET n'aient déjà causé leurs ravages... Vous conviendrez que la majorité des Européens ne croient plus en leurs propres valeurs : ils embrassent tout ce qui traîne comme *bouddhieuseries* orientales et autres crétinismes *new age* ; quand ils ne se résignent au fanatisme islamique... Phénomènes qui, en concomitance avec le *panem et circenses ad libitum*, nous rapprochent plus que jamais du Bas-Empire...

— Et pendant qu'Ben Laden fait la une avec ses exploits sanguinaires, les pat'linesques Ramadan d'chez nous travaillent à l'islamisation rampante, en prétendant qu'la doctrine du prophète est tout c'qu'y a d'plus compatible avec la démocratie occidentale... et qu'pour qu'la jeunesse d'origine islamique verse pas dans la délinquance, faut l'encadrer par des cagots musulmans !

— L'incivilité et la délinquance ne sont pas une exclusivité des jeunes *beurs*, répliqua Nivea. La chose sévit aussi bien dans la jeunesse européenne !

— Pour ce qui concerne la jeunesse contemporaine en général, il faut bien dire que n'ayant pas connu les restrictions d'autrefois, elle a acquis une mentalité d'assistée, pour laquelle il n'existe que des droits et pas de devoirs. De surcroît, la magnification de la délinquance sinon du crime par les

médias populaires n'arrange rien... Là aussi nous avons affaire à un cercle vicieux qui ruine les principes même du civisme, les remplaçant par la loi des bandes et autres maffias...

— Final'ment, on s'demande si l'seul espoir d'un électrochoc viendrait pas d'un formidable attentat islamiste, similaire à c'lui du Onze Septembre, mais en Europe même, ricana Luc.

— Je voudrais passer un cran au-dessus et demander votre avis, Julien, ce qui peut fonder une téléologie positive sur le long terme – c'est-à-dire plusieurs siècles ?

— Le passé, tout simplement. L'élite de l'Humanité a montré qu'elle était capable de se rendre maîtresse de son environnement. Les grandes cités – hors banlieues pourries – en sont un exemple. Ladite élite devrait donc comprendre la nécessité de le gérer dans une perspective séculaire, faute de quoi la planète entière risque fort d'entamer un processus incontrôlable qui l'amènerait à une nouvelle glaciation, ou à un réchauffement catastrophique, dont Vénus en est le parangon ultime.

— Ça m'semble pas suffisant : qui osera contrer l'croissez et multipliez qui prévaut dans l'Tiers-Monde ? Certain'ment pas Bush le r'converti ni les gnomes européens !

— Il est vrai que seule une Europe vraiment unie aurait le poids politico-économique suffisant pour imposer aux pays récalcitrants la généralisation de l'autocontrôle des naissances.

— Aucune chance, tant qu'elle ne se dotera pas d'une constitution vraiment fédérale, sentençai-je.

— Ce n'est pas le but de celle dont on parle ? s'étonna Nivea.

— Pas du tout. Celle dont on parle ne changera rien de fondamental au NERG, donc à son impuissance originelle ; parce que les n pays européens vont continuer à se chamailler ! Pour le plus grand bonheur de l'Amérique, de la Russie et de la Chine...

— Avec la complicité active et furtive d'la perfide Albion ! ajouta Luc.

— On peut quand même rêver : en rusant, peut-être que l'on arriverait à forcer la main au marais des eurosceptiques et autres chauvinistes : peu d'entre eux s'opposeraient, je pense, à transférer dès à présent la politique extérieure et de la défense commune au parlement européen – ce qui devrait coûter sensiblement moins cher au budget, et donc convertir même les Anglais... On s'apercevra alors que les compromis peuvent mieux se résoudre, sur tous les sujets à caractère général, au sein du Parlement européen, les partis représentés étant eux-mêmes transnationaux... Puis, la rationalité aidant, il apparaîtra nécessaire de coordonner sinon d'unifier les politiques économique et financière de chaque État, afin de réorienter l'appareil économique vers la production de biens durables avec des méthodes respectueuses de l'environnement et de la justice sociale – qui consiste à rémunérer le travail avant le capital...

— Cela signifie rompre avec l'OMC et autres organismes ultra-libéralistes ! objectai-je.

— Non pas rompre, mais les faire évoluer en douceur, du tout étroitement économique et à court terme actuel au tout soumis aux exigences éthiques et écologiques du long terme. Je crois que l'Europe peut démontrer qu'elle est susceptible de vivre en quasi autarcie, en rejetant tous produits jetables, gaspilleurs, pollueurs ou douteux, comme les OGM... Ainsi que ceux fabriqués hors normes d'anti-pollution et d'éthique sociale... De plus, sa souveraineté s'étendant sur les cinq continents et comprenant une partie conséquente des océans, cela lui permettrait de faire respecter une politique mondiale de conservation des milieux marins.

— Ça pourrait s'terminer en guerre ouverte ! rétorqua Luc aussitôt.

— L'ONU est là pour résoudre les conflits par la négociation, répliqua-t-elle.

— Tout ça, c'est des plans sur la comète, contesta Luc ; la grande majorité des Européens pensent plus qu'à jouir du présent. C'est c'qui explique l'engouement du néo-hédonisme illustré par Onfray !

— Alors, si le destin de l'Occident est de sombrer dans une déchéance qui emporte également l'humanisme, alors il ne reste effectivement plus que l'espoir d'une régénération extraterrestre, admit Nivea... Mais ce projet a besoin lui-même de quelque chose comme une idéologie, pas ?

— Ce terme me semble peu approprié, dans la mesure où il a pris, pour des raisons historiques, une connotation péjorative. Mais il est vrai que tout système de valeurs est une idéologie, indépendamment de son contenu. Celle qui me paraît à même de porter l'élan de refondation d'une Humanité extraterrestre, est basée sur le principe qu'une association de colons solidaires est

potentiellement capable d'assurer, non seulement la survie de l'espèce, mais aussi son développement civilisationnel dans le sens que l'anthropogénèse, puis l'Histoire humaine, à travers toutes leurs vicissitudes, lui ont finalement donné au cours de notre modernité.

— Le malheur, c'est que tout cela s'est accompagné d'injustices ô combien profondes et de bains de sang ô combien horribles ! constata Nivea. Si le progrès civilisationnel doit continuer à se payer d'un tel prix, est-ce que ça vaudrait la peine de persévérer ?

— C'est qui signifie s'laisser affaiblir davantage par l'ultra-libéralisme, pour tomber, tel un fruit mûr, sous la coupe des fondamentalismes religieux ! stigmatisa Luc.

— Les fanatismes rappellent – heureusement, si je puis dire – qu'ils sont insensibles aux sentiments humains et refusent même leur défaite. Rappelons-nous Hitler dans ses dernières heures, maudissant le peuple allemand plutôt que de reconnaître sa propre culpabilité.

— *In fine*, quelle est la métaphysique sous-jacente à votre projet ? Me demanda brutalement Nivea.

— Que le Cosmos n'est pas, d'évidence, téléologiquement neutre. Que s'il l'était, ce serait le chaos, au sein duquel aucune structure vivante – et *a fortiori* une structure auto-réflexive comme celle des animaux supérieurs – ne saurait perdurer. La chose est confortée par l'expansion universelle, qui donne à l'Univers une dynamique centrifuge, donc positive... Cela est naturellement compris par la Cosmonité comme une invite à maîtriser sa propre destinée. Je ne vois pas pourquoi la même invite ne serait également valable pour l'Humanité, bien que celle-ci soit handicapée – paradoxalement – par la fertilité de notre planète, ainsi que par l'aliénation intellectuelle de la majeure partie de sa population.

— Qu'entendez-vous dire par là ? Me questionna Nivea, troublée.

— Je veux dire qu'ici-bas, la déraison individuelle aussi bien que collective l'emporte plus souvent que la raison. La preuve en est que les conflits d'intérêt dégénèrent souvent en affrontements violents et destructeurs au lieu d'être réglés par la négociation.

— C'est contraire à la schizoïdie génétique humaine, non ? ricana Luc.

— C'est bien ce que je pensais : il s'agit d'un néo-panthéisme positiviste ! conclut Nivea, satisfaite.

— Humm ! le qualificatif positiviste me paraît quelque peu anachronique. Le positivisme du 19<sup>e</sup> siècle a complètement sombré dans les horreurs du 20<sup>e</sup>. N'essayons pas de ressusciter un tel cadavre. Mieux vaut un pragmatisme efficace qu'une belle théorie. Encore une fois, "Aide-toi et le ciel t'aidera" est un impératif catégorique.

Nous réalisâmes alors tous les trois qu'une conversation aussi profonde dans une situation aussi élevée nous avait passablement asséché la gorge ! Nous sortîmes donc nos gourdes pour nous désaltérer à la régalaide... et constater que l'heure avait tourné plus que souhaité !